

OBJET TROUVÉ

Pion de jeu médiéval

© Christian Vignaud / Musées de Poitiers

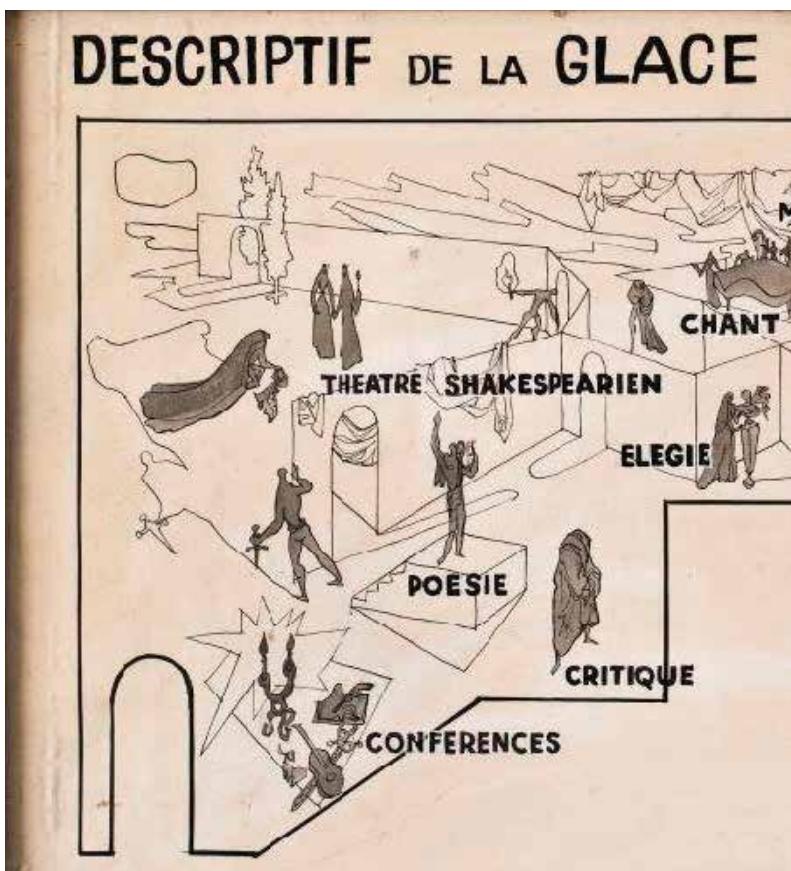


Un pion à peu plus large qu'une pièce de 2 € et figurant un oiseau.

À Poitiers, quand on creuse, on trouve. Dans cette série dédiée aux fouilles, *Poitiers Mag* met en lumière les trésors découverts lors des fouilles réalisées au fil des siècles. Ce mois-ci : un pion de jeu en bois (corne) de cervidé.

Ce pion fait partie d'un ensemble de pièces de jeu en os et en bois de cerfs datant du 11^e-12^e siècle. Il appartenait à un jeu de plateau, probablement trictrac. Sur sa face d'un diamètre de 3 cm et d'1 cm d'épaisseur, est gravé un aigle aux ailes à demi déployées.

Ce pion provient d'une fouille préventive menée en 1997 sur le site du parking du Calvaire (actuelle rue Riffault). « La fouille a révélé l'existence d'un bâtiment civil médiéval à pan de bois », indique Coralie Garcia-Bay, conservatrice en chef du patrimoine pour les musées de Poitiers. Le bâtiment s'était effondré lors d'un incendie, enfouissant l'ensemble de pièces de jeu. Ces objets devraient être intégrés en 2023 au parcours médiéval de la collection permanente du musée Sainte-Croix, actuellement en rénovation.



© DR

L'envers du miroir

Un chef-d'œuvre rescapé. Mieux, un chef-d'œuvre restauré. Le damier de verre de Robert Pansart a regagné sa destination d'origine. Focus sur l'histoire de ce puzzle extraordinaire, à découvrir dans le lieu aujourd'hui baptisé Le Miroir.

À côté d'un arlequin, une femme, éventail à la main, surgit dans la trouée d'un décor de théâtre. La scène incarne la comédie italienne. Au pied d'un escalier, une femme voilée, mains sur le visage, s'effondre de chagrin. À ses pieds, une autre allongée, inerte. C'est le drame. En 12 tableaux très graphiques, en jeux de noirs et de blancs, le miroir fait le tour d'horizon des arts du spectacle. Ici et là, des traces de polychromie. Partout, des silhouettes stylisées, des formes découpées, des attitudes dansantes. Par sa monumentalité, ses techniques conjuguées, le miroir de l'ancien théâtre est une œuvre hors normes. Versailles a sa galerie des

glaces, Poitiers a son damier de verre.

Le clou du spectacle

Dans les années 1950, la reconstruction du Théâtre municipal est confiée Édouard Lardiller. Cet architecte s'est fait une spécialité des cinémas, des théâtres. Il vient de réaliser, boulevard des Italiens à Paris, le Berlitz. Le clou du spectacle de ce prestigieux cinéma ? Une œuvre de verre signée Robert Pansart. À Poitiers, Édouard Lardiller glisse le nom de cet artiste virtuose pour créer le décor du futur hall. Une maquette est présentée. Le conseil municipal est conquis. Commande est passée aux ateliers Robert



© Yann Gachet / Ville de Poitiers



© Yann Gachet / Ville de Poitiers

de Pansart

Pansart d'un décor pour 100 000 francs. Rue de Charonne à Paris, le virtuose du verre s'est entouré de talents pour graver, oxyder, peindre, églomiser le verre sous toutes ses formes. André Grozdanovitch (1912-1997), un artiste serbe, conçoit les cartons des décors du Théâtre municipal de Poitiers. Les Miroiteries de l'Ouest acheminent dans l'atelier des panneaux de glaces claires.

À tout casser

En décembre 1954, à quelques jours de l'inauguration, les 5 grandes plaques du damier s'apprentent à être hissées dans le hall. Des ouvriers spécialisés sont venus de Paris, une grue acheminée place d'Armes. De larges ventouses viennent épouser les surfaces vitrées. Les plaques montent une à une, lentement. Jusqu'à ce que, sous le poids avoisinant 350 kilos, les ventouses glissent... Un élément s'abat sur la chaussée. Les dégâts sont là. Robert Pansart s'engage à intervenir pour y remédier. Dans le nouveau

théâtre, l'œuvre est saluée comme étant « des plus heureux effets. Elle fait l'admiration, non seulement des Poitevins mais également des nombreux touristes de passage dans notre ville », souligne-t-on dans un courrier adressé au Maire. L'été suivant son installation, le hall devient fournaise. Sous les rayons du soleil, une glace se fend. Des stores viennent la protéger. Au fil des années, le damier de verre subit les outrages du temps, devient le support d'affiches anarchiquement scotchées. Si le lieu est fort fréquenté, le damier tombe dans l'oubli. Il y a 6 ans, l'œuvre est déposée. Restaurée, elle réintègre désormais sa destination originelle. Où l'on peut aujourd'hui s'en éblouir.

À NOTER

SAMEDI 17 SEPTEMBRE, présentation du Miroir de Pansart et de sa restauration par Monika Neuner, conservatrice-restauratrice du patrimoine, et Manuel Palacio, architecte et technicien spécialisé.

À SAVOIR

Bijoux de métal, de verre et de cristal



© Marie-Julie Meysson

Le décor élégant du théâtre et la brillance du damier de verre trouvent tout leur lustre grâce... aux 2 lustres et autres luminaires. Rinceaux et feuillages en métal patiné, pendeloques en verre et cristal enchâssent des ampoules formant chandelles. Au cœur de ces savants assemblages néo-rococo, la fée électricité met en scène, sublime le décor du hall. Les lustres imposants, dont les dimensions au sol dépassent la taille d'un homme, sont signés des établissements Robert Caillat. Ce fabricant d'appareil d'éclairage, ferronnerie et serrurerie d'art, a travaillé, comme Robert Pansart, à orner des paquebots de luxe. Les lustres et appliques de l'ancien théâtre ont été restaurés et mis aux normes avant leur repose dans le hall.